

les gens d'affaires de toute catégorie ont trouvé crédit auprès des banques pour près de 295 millions et que les dépôts du public remboursables ou après avis ou à demande n'entrent au passif des banques que pour 273 millions environ, on comprendrait non-seulement que les banques ont engagé pour le compte des déposants le montant des dépôts qui leur ont été confiés, mais qu'elles ont encore avancé au commerce une partie de leur capital et que les sommes qu'elles ont avancées à terme ne peuvent leur être réclamées en bloc et au même moment, sans qu'il en résulte un trouble immense dont le pays tout entier se ressentirait.

Ce que nous disons des banques en général peut également se dire d'une banque en particulier si forte soit-elle; elle ne se relèverait que difficilement et comme par miracle s'il lui était réclamé incontinent jusqu'au dernier sou des dépôts qui lui ont été confiés.

Pour en revenir à la situation actuelle des banques, nous constatons d'abord une augmentation de près de trois millions dans la circulation pendant le mois d'octobre dernier, et de plus de sept millions durant l'année. La circulation était de \$49,588,236 au 31 octobre dernier.

A la même date, les prêts courants et escomptes s'élevaient à \$259,848,951, en augmentation de \$5,400,000 sur le montant du mois précédent et de \$34,920,000 sur le chiffre au 31 octobre 1898.

Ces chiffres sont le meilleur indice du développement de notre commerce, comme l'augmentation dans les sommes déposées dans les banques par le public est l'indication la plus exacte que nous puissions avoir des profits et des économies de ce même public.

Nous l'avons dit plus haut, ces dépôts s'élèvent à 273 millions environ, en augmentation de près de cinq millions et demi sur le mois

précédent et de près de trente-trois millions et demi pour douze mois.

En même temps que les escomptes au commerce les prêts sur garanties ont suivi une marche ascendante. De 24 millions au mois d'octobre 1898, ils arrivent à \$31,650,000 maintenant, en progrès de \$1,500,000 sur le mois précédent. C'est grâce à ces avances, sans aucun doute que notre marché aux valeurs s'est soutenu pendant une période de dépression qui affectait plus ou moins toutes les bourses de l'étranger.

On a reproché du dehors—nous l'avons vu dans notre dernier numéro—à nos banques de placer trop de fonds au dehors pour utiliser le privilège d'émettre des billets. C'est une question sur laquelle nous aurons à revenir, mais pour le moment nous dirons que plus les besoins du commerce augmenteront au Canada et moins nos banques seront tentées de faire des placements à l'étranger.

Ainsi, malgré l'augmentation des dépôts et bien que les banques soient loin d'avoir utilisé complètement le privilège qu'elles ont d'émettre leurs propres billets, nous voyons qu'elles n'ont à l'étranger que \$400,000 de plus qu'il y a douze mois.

Par contre, nous constatons que le capital et les réserves des banques ont pendant le même temps augmenté de près \$3,300,000. Et, bien qu'elles aient pouvoir d'émettre en sus de la circulation au 31 octobre, pour environ \$15,000,000 de billets, elles ont aliéné pour plus de \$2,500,000 de débentures du gouvernement, des municipalités et des chemins de fer qu'elles auraient pu conserver encore en mettant en circulation un pareil montant de billets.

Disons, pour terminer que, malgré les augmentations considérables dans les avances, prêts et escomptes, les créances en souffrance ont diminué de \$75,000 sur le chiffre de l'an